

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[154\\_Correspondances : 1842-1873](#)[Item](#)[\[Paris\], le 7 juillet 1859, A. Gratry, prêtre de l'Oratoire, à François Guizot](#)

## **[Paris], le 7 juillet 1859, A. Gratry, prêtre de l'Oratoire, à François Guizot**

**Auteurs : Gratry, Alphonse (1805-1872)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Publication](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Religion](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1859-07-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote42, AN : 163 MI 42 AP 154 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

### **Citer cette page**

Gratry, Alphonse (1805-1872), [Paris], le 7 juillet 1859, A. Gratry, prêtre de l'Oratoire, à François Guizot, 1859-07-07.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6184>

## Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/03/2024 Dernière modification le 20/03/2024

---

62

1  
7 Juillet 1859.

Monsieur,

Une pauvre Mère, qui a perdu  
son fils unique, et qui trouve une  
consolation à imprimer les fragments  
qu'elle trouve dans le papier de son  
fils, me demande si elle doit se  
vous offrir un volume, fruit de ce pieux  
travail. Je lui réponds sans hésiter que  
je connais votre bonté par expérience, et  
que vous daignerez accepter cet hommage.

2  
C'est une œuvre de plus, Monsieur,  
de vous recommander le Volume même  
à tout-ports sur œuvre ordinaire. Il y a là  
la simplicité, la sobriété, la vérité, l'originalité  
d'un texte qui n'a certainement pas été écrit pour  
être imprimé. Puis, l'auteur, mort à 27 ans,  
était assurément le plus intelligent jeune  
homme que j'ai jamais rencontré. Nous  
avons perdu là, je crois, le commencement  
d'un grand écrivain, et d'un poëte de  
l'ordre le plus élevé.

Cet hiver, Monsieur, j'en ai retrouvé  
plusieurs fois chez Madame Lemonnier  
Buc. l'espérance de vous y rencontrer, mais  
en vain. J'aurais vraiment aimé, Monsieur,

de vous entendre et de vous parler beaucoup.  
Les événements qui s'accomplissent font toute  
ma faculté sur l'histoire, l'histoire contemporaine,  
et sur ce sujet je ne trouve en moi que lacunes.  
Depuis deux ans je m'efforce de combler quelques-unes  
de ces lacunes, et jusqu'à ma mort je ne veux plus  
m'occuper que de cette question, qui se confond  
à la fois la morale, l'histoire, et la religion:  
« Ut Cognoscamus in terra viam tuam,  
« Domine, in omnibus gentibus salutare tuum...  
(Psaume) Oï, la Marche de Dieu sur la  
terre, et la direction de tous, chaque principe!

Tout là, Monsieur, vous pouvez comprendre  
l'indiscrète avidité avec laquelle je voudrais  
abuser de votre temps.

Ce qui se passe aujourd'hui ne m'effraie  
pas du tout. Il y a, sur certains points,

mes régénération, mes transformations que  
 je n'avais imaginables depuis longtemps.  
 Ohi, qui'ai confiance en Dieu, et en la  
 bonté et bienveillance prière de Jésus  
 notre Dieu incarné! Lui, Roi des diables,  
 dispose tout pour mes magnifiques  
 réunions de ceux qui l'aiment, à qui  
 sont destinés.

Heureux ceux qui espèrent cela, qui  
 entrevoient, et qui prient ardemment, et  
 surtout qui travaillent, en s'efforçant.

Adieu, Monsieur, je prie  
 Notre Seigneur de vous bénir, et suis en  
 Lui votre serviteur respectueux & dévoué.

A. Grany.

6  
 de l'indivisible en questions et indivisibles  
 Magnifiques l'œuvre Terrible  
 G. Grany à Paris le 10 Mars 1844  
 par le courrier de Paris  
 à la poste